

“ Au pis aller, ce mémoire vous fera connaître le désir que j’ai d’être utile et mon zèle pour tout ce qui a rapport au service du roi.”

MEMOIRE SUR LE CANADA

Si l’on jugeait de cette colonie, par les dépenses qu’elle a occasionnées pendant la guerre, et par les profits qui en sont revenus depuis qu’elle est établie, sa possession paraîtrait désavantageuse à la France.

Mais en recherchant les causes de ces dépenses et les sources de ces profits, il sera aisé de se convaincre que les fautes de l’administration ont produit les uns et tari les autres.

L’on ne prétend pas au reste entrer dans le détail de ces fautes et encore moins jeter des soupçons sur la conduite de ceux qui en ont été chargés ; mais l’on peut avancer sans témérité que, depuis le commencement du siècle, le Canada a été gouverné sur de faux principes, quant à son accroissement et à son commerce, soit que ceux qui en avaient l’administration aient manqué de lumières, d’union et de ce ton de vérité si nécessaire pour instruire des Ministres sur des objets éloignés, soit que la cour ait donné trop peu d’attention aux ressources et aux intérêts du pays.

La partie militaire n’a pas été traitée avec plus de succès ; nulle disposition pendant la paix, nulle frontière établie solidement, ni même reconnue, nul projet raisonnable pour se défendre ou pour attaquer, quelques troupes, mais sans ferme instruction ni discipline, point de magasins et pour toute ressource une confiance aveugle qui, jointe à la basse appréhension de déplaire, promettait des succès au lieu de peindre les besoins.

Il est arrivé de là que la guerre ne pouvait être soutenue qu’autant de temps que les ennemis seraient faibles ou mal conduits. Car quoique les efforts des troupes et la